

un rôle plus considérable?).” Un spécialiste de la résolution des conflits a exprimé des doutes quant aux chances “d’accomplir quoi que ce soit” avant 1988. De toute façon, a-t-on fait observer par ailleurs, la négociation des MPAC prendra du temps, et il est difficile de savoir si des progrès s’accomplissent effectivement.

Existe-t-il des MPAC que les États-Unis seraient disposés à accepter au cours des deux prochaines années? Y-a-t-il des MPAC que l’Europe occidentale ou le Canada seraient disposés à proposer, “quitte à provoquer le mécontentement de certaines parties”? À cet égard, le “silence” avec lequel on a accueilli la décision de la Cour internationale de justice, quand la question a été soulevée à l’Assemblée générale “est inquiétant”. Quelles mesures les pays tiers seraient-ils prêts à appuyer, mis à part les programmes d’aide limités concernant les réfugiés ou les groupes autochtones de la côte Est?

Un parlementaire canadien s’est reporté au discours que le premier ministre Mulroney a prononcé en septembre 1986, à Vancouver, discours dans lequel il a appuyé le processus de Contadora et déclaré qu’il ne fallait pas voir la crise centraméricaine dans le contexte Est-Ouest. “Cette opinion n’a pas retenue l’attention de la presse américaine - on y a fait allusion à la page 8 du *New York Times*, deux semaines plus tard. M. Mulroney n’a pas employé des termes assez forts, des termes que les Américains auraient entendus.” La question “n’a été abordée à aucune des conférences ayant réuni M. Reagan et son homologue canadien”.

Des participants ont fait savoir que les relations américano-cubaines comptent beaucoup dans le cadre des négociations. Faut-il intégrer Cuba au processus? Est-il nécessaire d’améliorer les relations entre Washington et La Havane, pour que les relations américano-nicaraguayennes se réchauffent? Si le Nicaragua rompt tout lien militaire avec Cuba mais qu’il conserve avec ce pays d’étroites relations économiques et politiques, les États-Unis seront-ils satisfaits? Qu’est-ce que cela supposerait pour l’ensemble du système inter-américain?

Un spécialiste de la résolution des conflits a conclu la séance en faisant l’observation suivante: “Pour la plupart des gens, les systèmes stables de relations internationales reposent sur la paix, mais il en existe bon nombre qui sont axés sur le conflit. Nous ne voulons certainement pas ajouter celui de l’Amérique centrale à cette dernière catégorie. La question est de savoir comment inciter les pays à ne pas se laisser entraîner dans les systèmes de conflits naissants, en recourant à la fois à des mesures incitatives et à la menace. Ou faut-il attendre qu’une crise grave éclate pour accélérer le changement?”